



## À mon Guide et à mon peuple

### Fils du lion ailé.

Je vais raconter l'histoire mille fois chantée de héros et de lutteurs infatigables, d'exploits et d'échecs, des tentatives de la vie pour se frayer un chemin.

C'est l'histoire du Seigneur du Oui, demi-dieu d'une ère obscure dont très peu surent le véritable nom.

On dit aussi de ce peuple psychique qu'il était le seul, oui le seul, qu'il avait réussi à former. Combien s'était aventuré dans l'étape initiale ? On sait qu'ils n'étaient pas plus de cinq ou six. Cela avait commencé en Amérique, continent jeune de la planète bleue, de cette galaxie éloignée du centre de cet univers...

Le crépuscule de la civilisation pré-planétaire était amorcé.

Les dieux s'étaient distancés de l'âme humaine. Le Dieu Profane, l'argent, les avaient remplacés. Ce cruel tyran parlait aux hommes oublieux d'eux-mêmes, aux endormis, à ceux dont le cœur était de glace, à ceux dont les yeux reflétaient les mirages d'abondance, les poussant à piller et à annihiler leurs semblables.

Plus de trois siècles passèrent.

Dans les derniers temps de cette tyrannie, le chaos dévastait les villes et les campagnes.

Des êtres, leurs visages masqués d'ombres, faisaient taire par la diffamation, la persécution et la mort ceux qui osaient élever la voix avec des idées nouvelles.

Le désespoir, la rébellion et la voix de l'espérance habitaient les âmes des jeunes humains.

Certains prirent les armes pour détruire la cruauté régnante.

D'autres, rejetant les puissants, prenaient la paix comme signe de lutte et cherchaient une issue dans d'étranges substances.

Un jeune inconnu, cependant, eut recours à son mental lucide et à son noble cœur comme instrument pour réveiller l'homme endormi dans sa propre illusion.

Dans les hautes montagnes du sud de l'occident, il parlait du désir et de la violence enracinée dans le cœur des gens et qui répandaient la souffrance sur la planète.

Il indiqua le seul chemin de libération non faux pour dépasser ce qui à l'intérieur de chacun freinait la vie et empêchait l'envol.

Puis il déclara que si Dieu était mort dans les religions, il renaîtrait loin de tout pouvoir dans le cœur des humains, dans son temple intérieur.

Ceux qui surent entendre cet homme bon se mirent en route sur un sentier ardu.

À combien d'écueils durent-ils se confronter ? : Emprisonnement, assassinats, injures, attentats. Mais malgré tout, ils gardaient toujours l'espérance de matins humanisés.

Quelles tâches n'avaient-ils pas dû entreprendre dans une persévérance aveugle ?

Ils durent mettre à l'épreuve leur rébellion et dépasser les limites non seulement de leur corps mais aussi et surtout de leur esprit : dépasser ce qui leur faisait peur, ce qui les divisait, ce qui les maintenait condamnés à la souffrance d'un châtement injuste, au milieu de la forêt, sur des sommets dépeuplés, sans jamais abandonner la lutte placée dans l'éveil de leur propre conscience à la poursuite d'un paradigme et du sens ardemment désiré.

Certains ne parvinrent pas à avancer sur ce sentier escarpé. On dit que seuls purent continuer ceux qui surent écouter dans le silence de la nuit intérieure le doux murmure qui parvenait par échos de la montagne à celui dont le cœur ouvert cherchait le signal sacré en son intérieur.

À peine une poignée de ces premiers hommes prirent leur vaisseau pour parvenir en des lieux éloignés, à des milliers de langues, à des milliers d'âmes, avec le Message qui changea leur vie.

Un lien subtil se tissa entre ce peuple mental et s'étendit dans toutes les directions de cette belle planète : du nord au sud, d'est en ouest, sans frontière aucune. Alors des formes infinies surgirent dans tous les champs de l'activité humaine pour humaniser la terre, pour la naissance de l'homme nouveau.

Comme l'avait annoncé cet extraordinaire Guide, des temps encore plus obscurs approchaient. Des désirs égoïstes augmentaient la violence sordide. Dans quel recoin de quelle âme humaine n'y avait-il point de souffrance ?

En plein dépouillement de toute l'humanité, le Seigneur du Oui remit au monde sa sagesse profonde, la force, la paix, son amour, la joie et une infinie bonté.

Une seule phrase était l'axe qui synthétisait tout : *"traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent"*. Il y eut ceux qui prirent cette règle comme juste mesure de la grandeur humaine ; d'autres comme acte suprême qui tissait le fil de l'éternité.

À la fin de ses jours, ici et en ces temps, il dit : "une tempête encore plus grande se présente déjà à l'horizon. Comme jamais auparavant, elle met en danger cette espèce. Aujourd'hui, le monde est un, connecté en un réseau invisible. Ce qui se passera ici ou plus tard se dispersera de toutes parts. Comme Ulysse du mythe, nous devons nous attacher au mât afin que la mer en furie ne nous engloutisse pas. Nous ferons l'impossible, nous redoublerons d'efforts pour offrir, à ceux qui en ont besoin, ce qui rend utile et libre.

Comme les temps qui suivirent furent horribles ! Personne n'était à l'abri sans son centre intérieur ! Les uns et les autres se faisant violence entre eux, d'autres tentaient d'échapper à la folie, tous étaient devenus fous. Et ce peuple mental immergé dans ce monde n'avait jamais été autant ébranlé. Le bruit assourdissant de l'ouragan et la folie de ses vents incontrôlés étaient sur le point de le faire succomber. Son temple était à l'épreuve.

Dans ces moments obscurs, ils se rappelèrent les paroles du Guide qui avait toujours su les mener à bon port : "Tout ira bien si tu approfondis en toi. Là, nous nous rencontrerons à nouveau, tu verras que tout ira bien". Avec cette certitude, ils calmèrent leur mental et leur cœur, et dans cette douce quiétude, l'éclair intérieur les illumina, faisant s'élever cette magie éthérée depuis le grand vide, foyer de significations sacrées, de l'impulsion pure.

Et c'est ainsi que lorsque ceux qui retournèrent leur regard vers le profond d'eux-mêmes, en un bref instant, parvinrent finalement à voir cet indicible qui coule, intense et subtil, celui du lion ailé dont parlait le Seigneur du oui. Et jamais plus rien ne fut comme avant.

Plus tard, les voix des fils plus jeunes imprégnèrent tous les cœurs. L'heure de l'homme nouveau était venue. Finalement, prenant dans leurs mains la torche millénaire qui leur avait été remise, ils entreprirent leur vol loin de ce monde qui les avait vu naître, commençant ainsi à peupler des planètes inconnues de cet univers.

Merci Silo, guide toujours mes pas.

Norma B. Coronel  
4 mai 2012.

Traduction Claudie Baudoin, 18 mai 2002.